

# André Bandelier : ami dont on mesure les ombres portées par sa disparition

Autor(en): **Bédât, Bernard / Cortat, Alain**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **124 (2021)**

PDF erstellt am: **22.05.2024**

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# André Bandelier

Ami dont on mesure les ombres  
portées par sa disparition

BERNARD BÉDAT



« André s'en est allé tranquillement ce matin à 3 heures. »

La nouvelle est dévastatrice: tout désignait André pour être le dernier à quitter si brusquement le gîte. La mort de son fils Christian l'avait terrassé, c'est sûr! mais il affronterait l'accablement, il réorganiserait à nouveau ses journées dès l'aube avec une petite marche matinale et un frugal petit-déjeuner. À sa table de travail, rien ne pourrait le distraire. Il aurait la volonté, la santé et le goût pour conduire ses travaux. Il aurait...

Il revenait souvent à son père. Il avait reçu de James, sorte de MacPherson, chef de drave, mémorialiste, musicien et décolleteur, de grandes leçons de vie. Celle-ci, par exemple, simple pratique quotidienne: « Ce n'est pas l'effort qui compte, lui disait-il, ce qui compte, c'est arriver au bout de son effort. » Ainsi, enfant, lorsque père et fils vont aux mûres, ils ne relâcheront pas leur effort avant que la *cratte* ne soit pleine à ras bord. Ou bien, au retour d'une marche exigeante dans les plis du Jura, un regard du père suffisait pour célébrer l'effort triomphant.

André témoignera, dans tous les actes de la vie, courage et volonté, et dans ses travaux scientifiques, rigueur et précision.

Son cursus des études entreprises illustre bien cette manière infatigable d'aller au bout de son effort. Le brevet d'enseignement primaire obtenu à Porrentruy dont il conservera d'impérissables souvenirs, en particulier ceux de la pension Grisard, lui servira de sauf-conduit pour accéder au secondaire inférieur, et ces formations lui permettront d'achever une licence ès lettres (littérature française, histoire et géographie-ethnologie). Son intérêt personnel pour le social et le quotidien conduit alors André à entreprendre une thèse portant sur *l'Évêché de Bâle et le pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne*. Douze ans de travail avant de soutenir brillamment sa thèse de doctorat et d'intégrer le corps enseignant de l'université de Neuchâtel. L'effort triomphant...

Ses domaines de recherche répondaient bien au postulat de Paul Leuilliot qui affirmait que pour bien comprendre et bien situer la grande histoire, il faut posséder à fond l'histoire d'une région, d'une province. André, naturellement, ajoutait: « Derrière l'événement, s'inquiéter de l'homme qui le subit. »

On comprend alors pourquoi André infléchit ses travaux vers l'histoire de son pays en initiant et en suivant la rédaction d'une *Nouvelle Histoire du Jura*, en dirigeant ensuite l'édition critique du *Journal de ma vie* de Théophile Rémy Frêne, dont le volume d'index est une source

inépuisable d'information. Ces œuvres majeures, qu'avec de jeunes chercheurs André donnait à son pays, sont à l'origine, entre nous, de quarante ans de partages éditoriaux et d'une féconde amitié qui se ressourçait souvent à la Saint-Martin ou, plus tard, sur les plages de la Manche. L'historien poursuivait bien avec autorité ses travaux sur le XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution, mais, parallèlement, l'homme de lettres annotait les mémoires d'un jésuite, la correspondance Voisard-Chappaz, et relatait son expérience de professeur à Pékin. La rigueur de l'historien ne laissera aucune place à l'approximation ou à l'incertitude. L'œuvre d'André occupera désormais dans l'historiographie jurassienne une place éminente. La rigueur triomphante...

En fidèle amitié...

Au milieu de ses harassants travaux, il entretenait des amitiés attentives, fidèles, dévouées.

Nous aurons traversé, Marie-Hélène et moi, une partie de notre vie en sa compagnie et celle, douce et apaisante, de Liliane. Notre amitié n'était pas celle du secret, mais celle du faire, du faire ensemble, celle, flamboyante parce qu'elle avait toujours un fer sur le feu : une marche, un repas, un Moyen Atlas à arpenter, un voyage, une publication, une nuit de Saint-Martin, une autofiction qui le dévoilait au public, une marche sur le sable, un coucher de soleil sur la Manche dont je n'ai jamais bien su s'il ponctuait une bonne journée ou s'il ouvrait la mer, derrière la nuit noire, vers des horizons nouveaux. André partageait avec ses amis tous les accabllements, toutes les tempêtes, mais aussi toutes les saisons ensoleillées. Il prit lui-même un soin extrême à mesurer les ombres portées par les aléas de sa vie dans des récits, des pseudo-fictions que maîtrisait une langue riche, profonde, débarrassée de tout pathos, soulignant simplement, dans la lenteur, le tragique de la vie. Le poids des mots suffisait à sa peine...

Admirable ami que nous rejoignons dans un douloureux silence. Désormais, nous mesurerons nous aussi les ombres portées par sa disparition.

# Hommage à André Bandelier

ALAIN CORTAT

Avec le décès d'André Bandelier le 11 décembre 2021, la communauté des historiens jurassiens perd l'un des artisans qui ont contribué au changement historiographique des années 1970 et au renouveau de l'histoire jurassienne.

André Bandelier est né à Perrefitte le 23 avril 1940. Après ses écoles à Moutier, il entre à l'école normale de Porrentruy pour devenir instituteur, où il obtient son brevet d'enseignant en 1960. Il enseigne d'abord à l'école de Champoz dans le Jura bernois (1960-1962); parallèlement, il poursuit sa formation à l'université de Neuchâtel pour devenir maître secondaire. Il travaille comme maître secondaire, à Tavannes (1964-1965) et à l'école secondaire régionale de Neuchâtel (1965-1970). Après l'obtention de son brevet d'enseignant secondaire à l'université de Neuchâtel, il poursuit ses études et il obtient une licence ès lettres en 1968. Il est repéré par plusieurs professeurs, qui le sollicitent comme assistant bénévole ou assistant, mais il décline ces propositions, car il doit travailler pour faire vivre sa famille. On lui confie alors des charges de cours au séminaire de français moderne (un institut de l'université de Neuchâtel où les étudiants étrangers apprennent le français). Il y enseigne de 1970 à 1976.

André Bandelier obtient son doctorat ès lettres en 1980; il est nommé professeur au séminaire de français moderne de l'université de Neuchâtel en 1976 et il y travaille jusqu'en 2002. Il enseigne la langue et civilisation françaises, et il articule ses recherches entre les questions de langue et son domaine de prédilection, l'histoire. Comme il l'écrit lui-même: «Ma situation ambiguë — historien reconnu, professeur en langue et civilisation françaises — demeurera jusqu'à la retraite.» Dans le cadre de ses activités professionnelles, il effectue un séjour en Chine en 1989, durant lequel il est chargé de créer la section de français au centre de formation du Bureau des services de Pékin pour les missions diplomatiques. Il sera également invité à deux reprises à enseigner à

l'unité d'histoire moderne de l'université de Limoges où il est maître de conférences associé (1989-1990), puis professeur invité (2001). Il est important de souligner que le parcours d'André Bandelier s'inscrit dans son époque : pour de nombreux jeunes de sa génération, l'école normale est le lieu d'une première formation qui leur permet de poursuivre des formations ou des études tout en travaillant et sans être à charge de parents dont les ressources sont souvent modestes.

André Bandelier consacre la plus grande partie de ses recherches à l'histoire, en particulier des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Sa thèse de doctorat, publiée à La Baconnière en 1980 (*Porrentruy, sous-préfecture du Haut-Rhin, l'Évêché de Bâle et le pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne, Un arrondissement communal sous le Consulat et l'Empire, 1800-1814*), est consacrée à l'histoire de Porrentruy durant le Consulat et l'Empire. Ce travail s'inscrit dans le mouvement de renouveau de l'histoire en France, en particulier du milieu des années 1950 aux années 1980, qui voit des doctorants étudier des régions ou des départements durant une période en utilisant les nouvelles méthodes des sciences sociales : démographie et histoire rurale, économie, faits sociaux, représentation et mentalités, etc. André Bandelier déclarait avoir beaucoup apprécié d'étudier une région sous de nombreux aspects et de pouvoir mettre en pratique un grand nombre de méthodes issues des sciences sociales.

Un second travail d'André Bandelier sera la publication du journal de Théophile Rémy Frêne<sup>1</sup>. Il s'agit d'un travail collectif, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, dirigé par André Bandelier. Ce dernier va rédiger une introduction, qui constitue un ouvrage en soi, et qui est, pour comprendre l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle, aujourd'hui encore, un ouvrage incontournable. En tant qu'éditeur, j'ai longtemps hésité à republier cette introduction dans une collection de poche, car elle avait conservé son actualité. Nous en avons esquissé le projet avec André, les circonstances ont voulu que le projet ne voie pas le jour.

Un autre grand chantier entrepris par André Bandelier a été son travail sur l'étude d'un réseau savant au siècle des Lumières, notamment l'étude des correspondants suisses du secrétaire de l'académie de Berlin de Jean-Henri-Samuel Formey. Il a publié de nombreux articles en lien avec le sujet<sup>2</sup> et un magnifique ouvrage<sup>3</sup> qui permet de saisir les éléments forts, à la fois matériels et intellectuels de ce réseau de savants. La première partie de sa retraite a été consacrée à la valorisation de ces travaux<sup>4</sup>.

Dans le cadre de son enseignement de langue et civilisation françaises au séminaire de français moderne de l'université de Neuchâtel, André Bandelier a mené plusieurs travaux avec des collègues issus de l'analyse et de l'histoire de la littérature. Ainsi, il a été amené à participer à la création d'une table de concordance de plusieurs œuvres de Rimbaud<sup>5</sup>. Ce travail s'inscrit à la fois dans le développement de la linguistique nouvelle et du structuralisme, mais surtout de la linguistique informatique. André Bandelier explique bien les enjeux de ce travail: «Au-delà des répertoires ainsi créés pour la critique littéraire, nous avons aussi l'ambition de pouvoir démontrer comment Arthur Rimbaud avait cassé le moule de la versification française: par le jeu de la ponctuation, des rejets et contre-rejets, la désarticulation syntaxique du vers et l'éclatement de l'alexandrin, par la cohabitation souple du rythme anarchique voulu par la ponctuation et du respect de la césure classique génératrice du rythme<sup>6</sup>.» Ces travaux, qui se sont développés sur un terrain en friche, ont abouti, indirectement, aux grands corpus de la littérature, qui sont désormais disponibles sur des bases de données et à disposition des chercheurs qui peuvent questionner les textes et réaliser des analyses, par exemple en observant l'évolution d'un mot. En lien avec son travail de littérature, citons la publication de la correspondance entre Alexandre Voisard et Maurice Chappaz<sup>7</sup>.

Enfin, dans le cadre de ses engagements associatifs, il faut citer la création du Cercle d'études historiques (C.E.H.) de la Société jurassienne d'émulation. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, plusieurs étudiants et assistants jurassiens en histoire des universités romandes émettent le constat qu'il est nécessaire de disposer d'une association jurassienne d'histoire. Ils souhaitent rompre avec les travaux menés jusque-là par une génération d'amateurs issus de la bourgeoisie jurassienne, notaire ou médecin, pasteur ou curé. Jusqu'à cette époque, la Société jurassienne d'émulation (S.J.É.) avait joué un rôle important dans la diffusion de l'histoire, mais les nouvelles méthodes — inspirées de l'école des annales — qui avaient touché ces jeunes historiens n'étaient pas encore entrées dans les cénacles de la S.J.É. et ils n'y trouvaient pas leur place. Face au risque de scission, un cercle historique, indépendant dans ses activités, mais en lien avec la S.J.É. est créé, ce qui à terme sauvera probablement cette dernière d'un lent déclin, puisqu'elle créera des cercles dans d'autres domaines. Dès sa fondation en 1970, le Cercle lance plusieurs grands chantiers pour l'histoire jurassienne dans lesquels André Bandelier — il en est l'ani-

mateur de 1970 à 1984 — a joué un rôle majeur et où il a été associé à Bernard Prongué, à Marcel Rérat, à François Kohler et à bien d'autres.

Parmi les projets réalisés par le C.E.H., il faut citer la *Bibliographie jurassienne*, la *Nouvelle Histoire du Jura* et des colloques réguliers — qui ont marqué l'historiographie jurassienne. André a été très actif dans l'élaboration de la *Nouvelle Histoire du Jura*, pour laquelle il a rédigé plusieurs chapitres et dirigé une partie.

Parmi ses autres engagements associatifs, citons la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel (secrétaire, 1972-1980, puis vice-président, 1980-1981), la Société suisse d'histoire économique et sociale (trésorier, 1985-1989), la Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde (SIHFLES, membre du conseil d'administration), la Société suisse pour l'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle (membre du comité, 1993-2001, vice-président) et l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts (trésorier, 1984-1990, président, 1990-1996, bibliothécaire, 1996-2011). André Bandelier a souvent déclaré s'être épanoui dans ces associations, que ce soit le C.E.H. de la S.J.É. où il a côtoyé des historiens qui s'inspiraient des annales et lui ont apporté une ouverture historiographique, ou dans des sociétés plus spécialisées. Toutefois, l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts a été pour André un lieu de sociabilité et de réalisations de projets qui a beaucoup compté.

Lorsqu'André Bandelier a pris sa retraite, il a consacré une partie de son temps à la publication de deux petits ouvrages, qu'il a autoédités et distribués autour de lui. Par chance, il a déposé des exemplaires dans des bibliothèques et ces documents sont aujourd'hui accessibles. Il s'agit de deux éditions de textes personnels de son grand-père<sup>8</sup> d'une part et de son père<sup>9</sup> d'autre part. Le grand-père, Albin Bandelier (1874-1918) était instituteur fortement engagé dans la mouvance radicale (secrétaire des assemblées municipales à Moutier, membre de la loge maçonnique La Tolérance à Porrentruy, membre du synode réformé et membre de la commission de la Banque populaire suisse). Il est décédé de la grippe espagnole, ce qui a eu pour conséquence de priver son fils Jâmes d'études d'instituteur qu'il projetait de suivre. Ce dernier est alors devenu décolleteur. Le texte publié est le journal tenu par Albin durant la Première Guerre mondiale. Ses activités politiques, les événements familiaux et les grands événements internationaux y sont relatés.

Le second texte est le journal de Jâmes Bandelier, le père d'André, rédigé à proximité de sa retraite. Le texte est très intéressant, car il relate la vie d'un ouvrier décolleteur, devenu chef décolleteur, qui

n'apprécie que moyennement son métier et son patron, pour lequel il travaillera presque toute sa vie. Ce texte est très intéressant pour comprendre le rapport au travail d'un ouvrier et le contexte industriel de Moutier.

Enfin, André a consacré une partie de son activité intellectuelle à la rédaction de textes qui se situent entre le récit et la fiction. Le premier est *Tiananmen pour décor* (Fontenais, Malvoisins, 2009), un récit de son séjour en Chine en 1989, puis il publie deux romans *Nuits arc-en-ciel* (Malvoisins, Fontenais, 2014) et *Saisons intranquilles* (Fontenais, Malvoisins, 2016); le premier roman relate les ombres et lumières d'un couple frappé par la maladie mentale de l'épouse et le second aborde l'apparition de la schizophrénie à l'adolescence et les sentiments d'un père face à cette maladie. André publie ensuite deux récits, *Retour en Prévôté* (Fontenais, Malvoisins, 2019), un récit qui relate à travers les textes de son grand-père, de son père et de ses propres souvenirs, le quotidien et les événements de la vie à Moutier au XX<sup>e</sup> siècle. Le second ouvrage, plus personnel, est un récit de ses voyages, rédigé durant le confinement: *Nostalgie du voyage, De Mogador au Mékong* (Peseux, éditions de Rugin, 2021), où il relate ses nombreux voyages. Soulignons qu'André Bandelier était un grand randonneur, qu'il a organisé et participé, avec sa famille et ses amis, à de nombreuses marches, que ce soit dans la région, en Valais où il avait un pied-à-terre, dans l'Atlas marocain ou ailleurs dans le monde.

Récemment, André Bandelier a publié un dernier livre *Robert Meystre, Journal de mobilisation de guerre 1914-1918*<sup>10</sup>, journal d'un soldat durant la Première Guerre mondiale. Un témoignage d'une grande valeur historique sur le quotidien des soldats, la grippe espagnole et la grève générale. Le livre était prêt à être imprimé dès le début de l'année 2021, mais en raison du Covid, nous avons convenu avec André de repousser la parution à début septembre, du fait que nous voulions absolument qu'André puisse présenter son ouvrage lors de conférences, ce qu'il a pu faire à plusieurs reprises, à Saint-Imier, à Delémont et au château de Colombier où se trouve la caserne de Meystre. À cette occasion, nous avons dû ajouter des chaises, car la participation était élevée. André Bandelier était un excellent orateur et il avait du plaisir à présenter ses travaux à un public généraliste. Lorsque nous parlions de la sortie de son livre, il me disait qu'il fallait le sortir au plus tard début septembre, car il ne se sentait pas éternel. J'avais répondu en disant qu'il avait encore de longues années devant lui, vu son état de santé et les innombrables marches qu'il avait effectuées récemment avec sa famille

et ses petits-enfants. Jamais je n'ai pensé qu'il nous quitterait si tôt, j'étais convaincu qu'il avait encore du temps devant lui, pour un dernier ouvrage.

Malgré la génération qui nous séparait, j'avais établi avec André Bandelier une belle amitié intellectuelle — il m'avait spontanément proposé le tutoiement. Je connaissais les travaux d'André que j'avais lus partiellement comme étudiant. Lorsqu'en 2003, avec un groupe d'amis, nous avons invité une vingtaine d'historiens à parler de leur parcours<sup>11</sup>, j'avais dès le départ inclus André, qui s'était prêté à l'exercice avec plaisir. Je lui ai ensuite proposé, pour son départ à la retraite, de publier un recueil de ses articles: comme il avait enseigné dans le cadre du séminaire de français moderne, il n'avait pas eu de doctorants en histoire et ainsi aucun groupe d'anciens étudiants pour préparer un recueil. Je l'ai sollicité à une autre occasion, lors des 20 ans des éditions Alphil en 2016, lorsque j'ai invité 20 auteurs à présenter le livre de leur vie, il en avait profité pour présenter ses travaux en lien avec l'analyse littéraire. Enfin, avec les éditions Alphil, nous avons édité son dernier livre.

André a été pour moi un compagnon intellectuel et un historien qui a su ouvrir des voies nouvelles et qui a contribué à créer des institutions, notamment le Cercle d'études historiques, qui sont actives et utiles aujourd'hui encore. Nous serons beaucoup à regretter sa présence intense et discrète, celle d'un homme à l'écoute des autres.

#### NOTES

<sup>1</sup> *Journal de ma vie*, de Théophile Rémy Frêne, édition critique établie sous la dir. d'André BANDELIER, par André BANDELIER, Cyrille GIGANDET et Pierre-Yves MOESCHLER, avec la collaboration de Violaine SPICHIGER (e.a.). Porrentruy et Bienne, S.J.É. et éditions Intervalles, 5 volumes, 1993-1994.

<sup>2</sup> Une partie des articles ont republié dans son livre: BANDELIER André, *Des Lumières à la Révolution. Le Jura et les confins franco-helvétiques dans l'Histoire*, Neuchâtel, éditions Alphil, 2011.

<sup>3</sup> BANDELIER André, *Des Suisses dans la république des lettres. Un réseau savant au temps de Frédéric le Grand*, Genève, Slatkine, 2007.

<sup>4</sup> BANDELIER André, EIGELDINGER Frédéric S. (éd.), *Lettres de Genève (1714-1793) à Jean Henri Samuel Formey*, Paris, Honoré Champion, 2010, voir aussi: BANDELIER André (éd.), *Emer de Vattel à Jean-Henri Samuel Formey, Correspondance autour « Du droit des gens »*, Paris, Honoré Champion, 2012.

<sup>5</sup> BANDELIER André, *Table de concordances rythmique et syntaxique des « Poésies » d'Arthur Rimbaud*, Neuchâtel, La Baconnière, 1981, 2 volumes (en collaboration).

<sup>6</sup> BANDELIER André (éd.), « Dis-moi ce que tu as lu, je te dirai qui tu es devenu », in : COLLECTIF, *Ouvrir un livre, ouvrir une histoire, Vingt Ans d'édition*, Neuchâtel, éditions Alphil, 2016, p. 9-17.

<sup>7</sup> BANDELIER André (présenté et annoté par), *Autour de liberté à l'aube. Alexandre Voisard-Maurice Chappaz, Correspondance 1967-1972*, Fontenais, Malvoisins, 2010.

<sup>8</sup> BANDELIER André (éd.), *Albin Bandelier, Mon journal (1914-1918)*, suivi de *Travaux maçonniques*, Peseux, Chez le Glossateur, 2012, 125 p.

<sup>9</sup> BANDELIER André (éd.), *Jämes Bandelier, Mémoires d'un contremaître (1914-1955)*, Peseux, Chez le Glossateur, 2012, 84 p.

<sup>10</sup> BANDELIER André (éd.), *Robert Meystre, Journal de mobilisation de guerre 1914-1918*, Neuchâtel, éditions Alphil, 2021.

<sup>11</sup> ATELIER H, *Ego-histoires. Écrire l'histoire en Suisse romande*, Neuchâtel, éditions Alphil, 2003.